

# Avec la démarche Kerygma, le catéchisme révisé ses fondamentaux pour une nouvelle évangélisation

À quoi se heurte l'annonce de la foi ? La question sera au cœur du rassemblement qui se déroule à Lourdes du 20 au 23 octobre 2023 et qui constitue la deuxième étape d'une démarche baptisée Kerygma.

**Par Charlotte Gambert**

Publié le 19/10/2023 à 14h04, mis à jour le 19/10/2023



Une cinquantaine d'évêques, 250 prêtres, 60 diacres, des religieux, des laïcs : chacun, parmi les 2 700 personnes attendues à Lourdes de vendredi 20 à lundi 23 octobre 2023, a été appelé par son diocèse pour participer à ce grand rassemblement. Mais pas seulement. « *On est dans une démarche à long terme* », prévient d'emblée Hervé Ballardur, qui copilote cette démarche pour le diocèse de Créteil. Et d'insister : « Ce n'est presque qu'un début. »

## Une annonce de la foi plus audible

Presque : [la démarche Kerygma](#) débute en 2021, quand les évêques chargés de la catéchèse et du catéchuménat – c'est-à-dire le Conseil pour la catéchèse et le catéchuménat (CCC) – estiment que le moment est venu (le *kairos*) pour lancer un travail de grande ampleur destiné à redynamiser l'évangélisation. Et

se tournent vers le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) pour lui confier la tâche d'organiser la démarche.

Ce dernier instaure une première étape, qui dure tout au long de l'année pastorale 2022-2023 et se clôt avec la deuxième phase du processus : le rassemblement à Lourdes. Avec un objectif : repérer ce qui doit être changé au sein de l'Église, afin de permettre une annonce de la foi plus audible. La première phase a consisté à « *Discerner les besoins* », « *Repérer ce qui se faisait et ne peut plus être fait* », « *Donner un nouveau souffle* », « *Faire remonter les besoins et les rêves* », comme le disent les référents diocésains.

Un même enjeu ressort derrière ces diverses expressions : celui des difficultés ressenties par les membres de l'Église pour témoigner de leur foi.

À quoi sont dues ces difficultés ? « *Nous observons un effondrement de la catéchèse de l'enfance* », note Christophe Spérissen, qui relève l'effet accélérateur du Covid : « *Beaucoup de catéchistes sont partis avec la pandémie et ne sont pas revenus.* » Prêtre du diocèse de Strasbourg, membre du SNCC et chef du projet Kerygma, il a contribué à organiser la démarche actuelle et à donner une méthodologie aux diocèses pour élaborer la première phase.

## **« Un besoin de créativité »**

Colette Jeannin, laïque de 65 ans, référente Kerygma pour le diocèse de Besançon et rompue à la transmission de la catéchèse, précise : « *Le catéchisme une fois par semaine, c'est révolu. Tout comme la messe chaque dimanche au coin de la rue.* » Elle souligne une perte des valeurs chrétiennes chez nos contemporains, des priorités autres. « *Entre inscrire son enfant au catéchisme ou au football, le choix s'opère parfois en fonction des agendas.* » Christophe Spérissen confirme : « La religion catholique est devenue une religion parmi d'autres en France. » Chacun insiste sur la transmission de la foi qui, faute d'adultes suffisamment formés, ne s'opère plus et doit être envisagée différemment.

Isabelle Delerive est convaincue que l'Église doit réaliser un certain nombre de déplacements : « *Tout ce qui est descendant, de type enseignement, ne fonctionne plus, de même que le fait de fonctionner en silo, chacun dans son coin. Nous avons besoin d'une vision large, il faut prendre en compte la dimension familiale. Il y a un besoin de créativité, un aspect ludique de l'annonce de la foi à développer, notamment au travers d'outils numériques* », remarque-t-elle. « *Le besoin de formation en matière de communication est criant* », déclare aussi Christophe Spérissen. L'enjeu

étant de « *trouver notre place, notamment sur le Web, pour une évangélisation respectueuse* ».

## **Prédominance de la théologie du péché**

Autre difficulté : la méfiance envers l'institution engendrée par le rapport de la Ciase. Depuis son diocèse de Créteil, Hervé Ballardur, qui avait piloté les groupes de travail de la Ciase, essaye d'éviter les liens entre sa précédente mission et celle-ci. Mais attire l'attention sur le fait que des précautions sont à prendre dans l'annonce de la foi. Et ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre un passage évocateur de la Bible et les trahisons du message évangélique qui ont empêché, ces dernières décennies, l'annonce de la foi : « *Tu as dit que tu rendrais leur descendance aussi nombreuse que les astres du ciel, que le sable au rivage des mers. Or nous voici, ô Maître, le moins nombreux de tous les peuples, humiliés aujourd'hui sur toute la terre, à cause de nos péchés.* » (Daniel, 3, 36-37).

Pour Hervé Ballardur, ces trahisons sont d'abord une annonce culpabilisatrice de la foi, une prédominance de la théologie du péché qui ne « *peuvent que vider nos églises* ». Et la sécularisation, évoquée par beaucoup comme l'un des freins à l'annonce de la foi, regroupe selon lui autant les mouvements sociétaux que des erreurs pastorales. « *Si l'on annonce l'agir moral sans dire pourquoi, sans préciser que c'est parce que Dieu veut notre bonheur, cela devient un carcan abominable* », énonce-t-il.

Face à ces constats, chaque équipe diocésaine constituée dans le cadre de Kerygma a été invitée à repérer les nouvelles initiatives que l'Esprit saint suscite. Appelées « petites pousses », 350 ont été dénombrées. Parmi celles-ci, se trouvent la résurgence des patronages et de la pédagogie de Don Bosco, des projets intergénérationnels, notamment dans le diocèse d'Albi, ou encore des initiatives autour du sport. Toutes feront l'objet, à Lourdes, d'une « pépinière » où chacun pourra passer s'inspirer, enrichir, échanger de précieux contacts. Pépinière, ateliers ou conférences, les diverses activités proposées seront destinées à permettre un nouvel élan pour annoncer l'Évangile.

## **Une grande soif de spiritualité**

« *Aller jusqu'à l'annonce du kérygme, c'est atteindre le cœur de la foi* », explique Isabelle Delerive, mère de famille de 54 ans et copilote de la démarche au sein du diocèse de Créteil aux côtés d'Hervé Ballardur. Elle appelle à l'audace de revenir aux fondamentaux de la foi et de son annonce.

Cette démarche kérygmatique, encouragée en Autriche et en Allemagne au début du XXe siècle, avait alors été peu reçue en France, explique Christophe Spérissen, qui se réjouit : « *Nous la redécouvrons grâce au pape François.* » En grec, le kérygme désigne la proclamation, le message. Utilisé par le pape Paul VI en 1975 pour inciter tous les chrétiens à annoncer l'Évangile à ceux qui n'en ont jamais entendu parler, repris par Jean Paul II pour attirer l'attention sur ceux qui en ont entendu parler mais se sont éloignés, le kérygme est défini par le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* comme « *le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ* ».

C'est encore, selon le pape, l'annonce première qui revient dans la bouche du catéchiste : « *Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer.* »

Les divers référents diocésains, tout comme Christophe Spérissen, invitent à ne pas se focaliser sur les chiffres, mais plutôt sur les raisons d'espérer : tous observent une grande soif de spiritualité dans leurs diocèses. Le nombre de catéchumènes grandit d'ailleurs et, chose nouvelle, des adolescents figurent parmi ces derniers.

« *Nous avons plus que jamais besoin d'espérance* », conclut Isabelle Delerive, enthousiasmée devant le beau défi que représente à ses yeux la démarche Kérygma. S'entraider dans l'annonce de la foi, se sentir épaulé, raviver leur propre foi pour la transmettre : les attentes avant le rassemblement à Lourdes sont là. Chacun compte aussi sur l'Esprit saint, largement invité à cela par les évêques, qui ont tenu à ne pas trop ficeler la démarche, fidèles à la méthode synodale promue par le pape.